

ROMAIN ROSSO

LA FACE CACHÉE DE
**MARINE
LE PEN**

Flammarion
ENQUÊTE

Extrait de la publication

LA FACE CACHÉE DE MARINE LE PEN

Flammarion
ENQUÊTE

Marine Le Pen sourit. Le nouveau visage du Front national, c'est le sien. Ce sourire masque une ambition folle: arriver au pouvoir, en brisant la droite et en prenant sa place.

La diabolisation a vécu. Lors de ses passages à la télévision, l'audience est assurée. On l'appelle simplement « Marine », et cela paraît presque normal. Mais derrière les apparences d'une héritière « moderne », se cache une militante aguerrie, une dure à cuire qui ne renie pas les idées du FN.

Ce livre dévoile les secrets de son ascension. Il raconte des épisodes souterrains et inédits de sa prise de pouvoir et décrypte sa stratégie méthodique pour implanter des réseaux. Il aborde enfin le lien singulier qui l'unit à son père, Jean-Marie Le Pen.

Une enquête menée dans les coulisses du parti, grâce aux témoignages, aux confidences de ses dirigeants et à des anecdotes de première main.

Romain Rosso est grand reporter au service France de L'Express. Auteur (avec Michaël Darmon) de deux ouvrages sur le FN: L'Après Le Pen (1998) et Front contre Front (1999), il couvre les activités du Front national depuis 1995.

**La face cachée
de Marine Le Pen**

DU MÊME AUTEUR

L'Après Le Pen : enquête dans les coulisses du Front national, avec Michaël Darmon, Le Seuil, 1998.

Front contre front, avec Michaël Darmon, Le Seuil, 1999.

Romain Rosso

La face cachée
de Marine Le Pen

Flammarion

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-7951-3

*À mes parents,
Pour leur soutien indéfectible*

*À Marie-Virginie,
Sans son intuition, sa patience et sa confiance
inébranlable, ce livre ne serait pas ce qu'il est.*

Note de l'auteur

Écrire sur le Front national n'est pas simple. L'auteur en sait quelque chose qui suit les activités de ce parti depuis une quinzaine d'années.

Il faut reconnaître que les relations se sont globalement améliorées entre le FN et la presse. Longtemps considérés comme des ennemis, les journalistes, aux yeux des frontistes, demeurent toutefois des adversaires dont les membres du nouveau FN se méfient. Néanmoins, nous avons établi des contacts francs et des règles claires avec la plupart de nos sources. Plusieurs d'entre elles nous ont demandé de respecter leur anonymat.

Ce n'était pas aisé de travailler sur le Front national du temps de Jean-Marie Le Pen, ça l'est autrement avec Marine Le Pen. La présidente du FN ne correspond pas à la caricature d'extrême droite que le vieux leader incarnait et se plaisait parfois à interpréter en multipliant outrances et provocations. Ces dernières années, la fille du chef a plutôt bravé les préjugés et la culture de la paranoïa des caciques du Front, en conseillant de

La face cachée de Marine Le Pen

ménager les journalistes. Un travail médiatique de longue haleine dont elle a tiré des bénéfices pendant la bataille de la succession, en rejetant les extrémistes du côté des partisans de Bruno Gollnisch. Depuis longtemps, les marinistes ont compris que la dédramatisation passait d'abord par une normalisation des rapports avec la presse.

En parler ou pas ? Les journalistes sont en permanence sur le fil du rasoir. D'un côté, ils sont considérés comme des opposants, de l'autre, ils sont accusés de faire la « publicité » du FN. Aujourd'hui encore, certains considèrent qu'évoquer les activités de ce parti, c'est faire preuve de complaisance vis-à-vis de la « bête immonde ». Ces contraintes ne doivent pas freiner le reporter, dont le métier est d'aller dans les coulisses de la vie politique pour rendre compte de ce qui se cache derrière les apparences et les effets de tribune. Notre ligne n'a pas changé : relater et analyser les stratégies du FN, évaluer sa tentative d'implantation dans la société, décoder les messages frontistes, mais aussi révéler les conflits souterrains qui s'y déroulent. Ni opposant ni complaisant : journaliste.

Romain Rosso, le 20 septembre 2011.

Avant-propos

Marine Le Pen sourit. Le nouveau visage du Front national, c'est le sien. Celui d'une femme. En soi, c'est une révolution dans un parti nationaliste, où dominent les valeurs viriles et le culte du chef. Cette femme, donc, 43 ans, « moderne », a été élue présidente avec un score sans appel et une ambition folle : transformer le FN pour l'amener au pouvoir.

Depuis près de neuf ans, la benjamine des filles Le Pen s'emploie à normaliser ses relations avec la classe politique et la société civile – notamment avec la communauté juive – et à crédibiliser ses propositions. Au plan médiatique, c'est déjà le cas : la diabolisation a vécu. À la télévision, à la radio, dans la presse, y compris *people*, la députée européenne a remplacé son père depuis longtemps. Audience assurée. Elle en rigole : « Je suis un produit d'appel. » Sa spontanéité, son culot et sa sympathie naturelle crèvent l'écran. On l'appelle tout simplement « Marine », et cela paraît presque normal...

La face cachée de Marine Le Pen

Il y a l'image télévisuelle, et il y a la face cachée.

Sur les plateaux, la candidate du FN à la présidentielle de 2012 développe son programme économique pour sortir de l'euro et défend sa conception de la laïcité ; dans les fédérations, la cheftaine martèle les fondamentaux du parti, prônant la préférence nationale et la peine de mort pour certains crimes. Elle compare l'« idéologie mondialiste » aux totalitarismes nazi et communiste. Dans sa quête du pouvoir, elle veut se débarrasser des oripeaux de l'extrême droite française, mais pas au point d'en éliminer tout représentant dans son entourage. Ce n'est pas parce qu'elle sait arrondir les angles là où son père ne prenait pas de gants qu'elle est disposée à s'accommoder d'un « système » qu'elle veut briser.

Contrairement à ce que pourrait laisser croire son image médiatique, Marine Le Pen n'est pas qu'une héritière, c'est une militante aguerrie. Par la vie d'abord ; pas facile, il est vrai, d'être née Le Pen. Par la politique ensuite. « J'ai bénéficié d'une formation continue, au côté d'un père qui ne fait aucune distinction entre sa vie personnelle et sa carrière politique », souligne-t-elle. Son destin l'a rattrapée quand elle était avocate. Pas évident, là encore, de développer une clientèle avec un tel patronyme.

N'ayant pas réussi à se faire une place dans la société, elle a trouvé au Front un refuge, puis un tremplin. Propulsée médiatiquement, la fille du chef a rapidement pris des responsabilités importantes, sous le regard bienveillant de son père. Elle qui voulait fuir ce monde mène aujourd'hui carrière. De la politique, au fond, Marine Le Pen connaît surtout et avant tout

Avant-propos

sa violence – accrue par la culture propre aux mouvements d'extrême droite : elle a 8 ans quand l'appartement de la famille Le Pen, villa Poirier, à Paris, est soufflé dans un attentat à la bombe ; elle en a 16, lorsque ses parents divorcent, une querelle qui s'étale à la une des journaux... Dès son plus jeune âge, elle n'a de cesse de défendre son père contre les multiples attaques dont il a fait l'objet : accusations de tortures en Algérie, jeux de mots douteux, dérapages d'inspiration antisémite et révisionniste, etc. Dès l'enfance, elle s'est forgé une armure. Cette cuirasse lui a été utile pour s'imposer à la présidence du FN. Car elle a dû batailler ferme, à l'intérieur plus qu'à l'extérieur du parti, contre la vieille garde et les cathos intégristes qui l'accusent de brader l'héritage, la traitent de « gour-gandine » et la considèrent comme un « démon » !

Il ne faut pas s'y tromper. Si la marque Le Pen demeure, c'est bien un nouveau Front national que veut construire sa présidente. Certes, la benjamine doit composer avec un père omniprésent dans toutes les instances de direction au titre de président d'honneur. Mais son élection clôt un cycle politique de près de quarante ans. Parce qu'elle se fiche de la guerre d'Algérie et de la Seconde Guerre mondiale – ce qui ne l'empêche pas de créer des polémiques en comparant des musulmans priant dans la rue à des occupants –, parce qu'elle affiche l'ambition de conquérir le pouvoir – contrairement à son père, qui s'est toujours montré prudent –, parce que les sondages n'ont jamais été aussi flatteurs, Marine Le Pen apparaît plus redoutable que son père.

La face cachée de Marine Le Pen

Dès son discours d'intronisation, lors du congrès de Tours, en janvier 2011, la cheftaine a voulu rompre avec les antiennes de l'extrême droite. Au contraire, elle a présenté le FN comme le « défenseur de la République », avec des accents qui n'auraient pas déplu à Jean-Pierre Chevènement et, parfois, à Jean-Luc Mélenchon. Elle a même osé citer l'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen – chose impensable jusqu'alors. Marine Le Pen a également convoqué Jean Jaurès, les hussards noirs et les grands commis de l'État, dont elle entend restaurer l'autorité. Elle veut rassembler large, des catégories populaires à la classe moyenne paupérisée.

Face aux assauts de cette extrême droite transfigurée en mouvement populiste, la gauche s'inquiète et la droite s'affole. Le spectre d'un *remake* du 21 avril 2002 hante la classe politique qui ne sait quelle stratégie adopter pour endiguer le risque. L'UMP a le plus à craindre. Le parti du Président redoute que les digues de la diabolisation, qui se fissurent à la base et dans son électorat, ne cèdent complètement. Selon un sondage TNS-Sofres pour *Le Monde*, 43 % des sympathisants UMP sont prêts à une alliance avec le FN, sans pour autant partager les solutions qu'il propose. Plus acceptable et plus respectable que son père aux yeux de la droite – et d'une partie de la gauche de la gauche –, Marine Le Pen pose un problème nouveau à l'UMP et à Nicolas Sarkozy. Pour un électeur de droite, il est moins honteux de céder à la tentation « Marine ». La députée européenne espère, à terme, couper le cordon sanitaire autour du FN. Quelques élus

Avant-propos

UMP l'appellent également de leurs vœux. « François Mitterrand l'a bien fait avec les communistes, pour quoi pas nous ? » disent-ils.

Vers le pouvoir ? Cela fait longtemps que Marine Le Pen prépare 2012. La dernière campagne de Jean-Marie Le Pen, en 2007, dont elle était directrice, lui a servi de test. Les thèmes qu'elle avait alors lancés, notamment dans le discours de Valmy sur la République – déjà –, convenaient mal au profil de l'ancien baroudeur d'extrême droite. Pas crédible. Avec elle, c'est une autre histoire. À l'époque, surtout, elle n'avait pas totalement les coudées franches. Sa large élection à la présidence du Front lui assure aujourd'hui une totale liberté de manœuvre.

Depuis plusieurs années, une petite équipe s'est mise à son service. Fiscaliste, haut fonctionnaire, chef d'entreprise, intellectuel, avocat, ils sont un certain nombre à plancher sur son programme économique et social, qui doit la rendre crédible comme présidentiable. Ces spécialistes l'alimentent en « notes de cadrage » et en analyses thématiques. Certains lui ouvrent leur carnet d'adresses, en invitant des chefs d'entreprise ou des responsables de réseaux à des déjeuners discrets. Qui sont-ils ? Sont-ils vraiment sérieux ? Notre enquête dans les coulisses du Front mariniste lève le voile sur les mystérieux visiteurs du soir de la candidate.

C'est l'histoire secrète de l'ambition présidentielle de Marine Le Pen que ce livre propose de raconter. Une plongée de plusieurs années dans les eaux souvent troubles du principal parti d'extrême droite français.

La face cachée de Marine Le Pen

Cette chronique est le résultat d'une enquête menée au jour le jour sur la vie du parti pour *L'Express*. Au gré de l'actualité, à tous les niveaux du Front national, des dizaines d'entretiens, de témoignages, de confidences et d'anecdotes de première main sur Jean-Marie et Marine Le Pen ont été recueillis. À la relecture des notes accumulées, il est apparu un matériau digne d'intérêt permettant de cerner la personnalité de la candidate et d'en brosser un portrait politique. Le récit s'attachera également à décrypter les mutations à l'œuvre au sein du parti et à tracer quelques perspectives avec un FN qui devrait peser lourd lors des élections présidentielles et législatives de 2012 et, au-delà, dans les années à venir. En 2007, Nicolas Sarkozy s'est targué d'avoir « tué le FN ». Le FN de papa, sans doute. Dans sa hâte, le président de la République a négligé qu'un Le Pen en cachait une autre. Plus menaçante encore.

1

Le jour où elle a décidé d'être candidate

« Putain, ce n'est pas possible. Ce n'est pas vrai, il le fait exprès ! »

Marine Le Pen laisse exploser sa colère et se précipite dans le bureau de son chef de cabinet, Bruno Bilde : « Tu as vu ? » D'un geste sec, elle lui tend la revue de presse interne du FN, datée du 7 janvier 2005. Ce jour-là, *Rivarol*, un hebdomadaire d'extrême droite pétainiste et révisionniste, publie une longue interview de Jean-Marie Le Pen, dans le cadre de la campagne sur le Traité constitutionnel européen.

L'article est titré : « Dire résolument non à la Constitution, à Chirac et à la Turquie ». Apparemment, rien que de très banal dans la bouche du leader d'extrême droite. Ce sont les dernières lignes qui déclenchent la fureur de la vice-présidente du Front national. À la fin de l'interview, Jérôme Bourbon, un jeune nationaliste, futur directeur de *Rivarol*, lance Le Pen sur la guerre, alors que le monde entier s'apprête à célébrer le sixième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. Un sujet tout sauf anodin quand on

La face cachée de Marine Le Pen

connaît l'obsession de ce dernier sur le sujet : « Que pensez-vous des commémorations de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec la propagande qui va se déchaîner dès ce mois-ci et tout au long de l'année 2005 ? » Réponse : « En France du moins, l'Occupation allemande n'a pas été particulièrement inhumaine, même s'il y eut des bavures, inévitables dans un pays de 550 000 kilomètres carrés. »

Le Pen poursuit en racontant l'histoire d'un lieutenant allemand qui, « fou de douleur que son train de permissionnaires ait déraillé dans un attentat causant la mort de ses jeunes soldats, voulait fusiller tout le village ». « C'est, explique-t-il, la Gestapo de Lille [...] qui arriva aussitôt pour arrêter le massacre¹. » Pas un mot, en revanche, sur les tortures que la police politique du III^e Reich – jugée criminelle par le tribunal de Nuremberg – infligeait aux prisonniers dans les caves de la rue Lauriston, son siège parisien. Le Pen semble également douter de la façon dont s'est déroulé le massacre d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944 – des SS ont enfermé 642 civils dans l'église avant d'y mettre le feu. « Sur [ce] drame, il y aurait ainsi beaucoup à dire », estime-t-il. Incorrigible Le Pen...

À la longue, et malgré ses condamnations en justice, le leader d'extrême droite se fiche de ses « dérapages », qui lui confèrent une image sulfureuse depuis l'ascension du FN au début des années 1980. Au contraire. En privé, il lui est arrivé de dire : « Avant l'affaire

1. *Rivarol*, n° 2698 du 7 janvier 2005.

Mise en pages
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01ELKN000376.N001
Dépôt légal : novembre 2011

